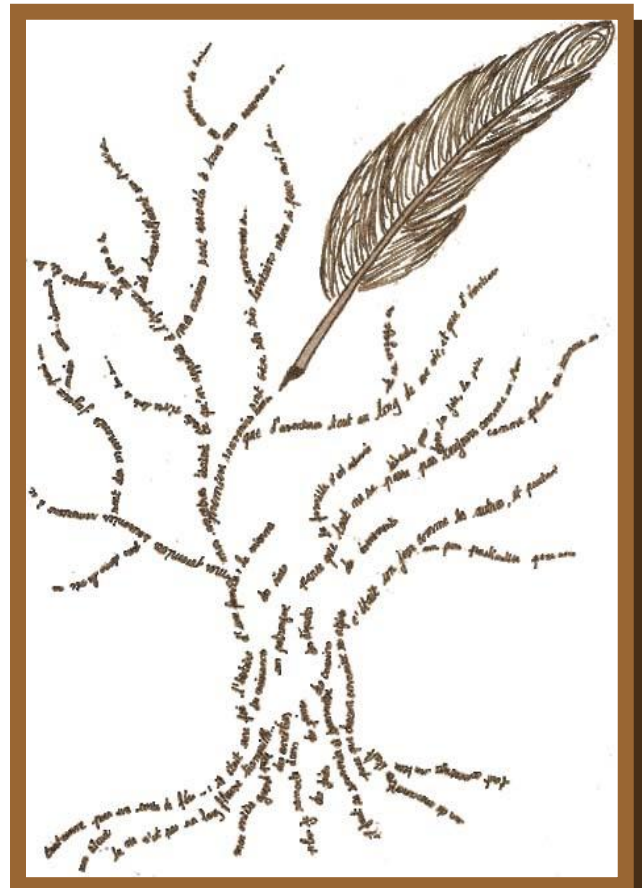




Pour écrire son histoire, raconter la vie de ses ancêtres, dessiner son arbre, il nous faut de l'encre et une plume, comme "Dans l'temps".



*Voici votre nouveau journal
La Plume Généalogique*

<i>Avis de convocation</i>	<i>3</i>
<i>Mot du président</i>	<i>6</i>
<i>Visite du Chemin Chambly</i>	<i>7</i>
<i>Biographie Richard Côté</i>	<i>9</i>
<i>Pensée</i>	<i>14</i>
<i>Les Jardins de Métis</i>	<i>15</i>
<i>Saviez-vous que...</i>	<i>18</i>
<i>32 enfants ?</i>	<i>20</i>
<i>Trésors cachés</i>	<i>23</i>
<i>Répertoires</i>	<i>25</i>

La Société de généalogie Saint-Hubert, organisme sans but lucratif, a été fondée le 22 février 1989. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec le 10 avril 1991 et enregistrées au livre C-1353, folio 5.

Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Canada. Bibliothèque nationale du Québec ISSN-1182-1736

Les textes publiés dans le journal « *La Plume Généalogique* » sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de leur auteur.

Conseil d'administration

Président :	Pierre Decelles (191)	president@sgsh.org
VP, directrice des communications :	Carole Laroche (28)	vice-presidente@sgsh.org
Secrétaire :	Clément Laliberté (114)	secretaire@sgsh.org
Trésorier :	Jean-Luc Laliberté (90)	tresor@sgsh.org
Directrice des conférences et sorties :	Bibiane Laliberté-Bernier (89)	activites@sgsh.org
Directrice de la Salle Huguette-Paradis :	Louise Paris (174)	local@sgsh.org
Directrice des répertoires :	Céline Girard (337)	repertoire@sgsh.org



Pierre Decelles, président

Téléphone: 450-445-0080

Courriel: contact@sgsh.org



Centre Pierre & Bernard-Lucas, Salle Huguette-Paradis, 3500, rue Grand Boulevard,
Saint-Hubert (QC) J4T 0A1

Heures d'ouverture:

Lundi: 19 h à 21 h 30

Mardi: 13 h à 21 h 30

Samedi: 13 h à 16 h



Site web: www.sgsh.org

Abonnement au journal

Comité du journal journal@sgsh.org

Carole Belval (231)

Carole Laroche (28)

Johanne Proulx (334)

Les réunions mensuelles ont lieu tous les 3^e mercredi du mois à 19h30 au local de la Société, sauf en juillet et août.
(Prenez note que lors de nos conférences, celles-ci sont ouvertes au public.)

La cotisation est payable avant le 1^{er} décembre de chaque année. Elle sert à assurer le bon fonctionnement et le développement de notre Société et en est la principale source de revenus.

Tarif: Membre individuel : 30,00 \$ Membre associé (conjoint): 20,00 \$

L'assemblée générale et les élections ont lieu une fois l'an au local, le 3^e mercredi du mois d'avril, sauf avis contraire.

Bienvenue aux nouveaux membres

Le conseil d'administration de la Société de généalogie Saint-Hubert souhaite la bienvenue à ses nouveaux membres, Christian Ruel #359, Michel Guay #360.

Nous les invitons à profiter des équipements mis à leur disposition et à participer aux activités organisées pour le membres.

AVIS DE CONVOCATION

Aux membres de la *Société de généalogie Saint-Hubert*

AVIS vous est par les présentes donné que l'assemblée générale annuelle des membres de la **Société de généalogie Saint-Hubert** aura lieu le 19 avril 2017, au 3500, Grand Boulevard, à Saint-Hubert, QC, à compter de 19:30 heures.

Longueuil, ce 9 mars 2017.

Le secrétaire,
Clément Laliberté

La **généalogie**, nos **origines**, notre **fierté**



Connaître notre passé nous ouvre les portes de notre avenir. Connaître nos origines nous permet de prendre conscience de notre rôle essentiel à jouer dans notre cheminement personnel et celui de notre société. Pour nous, mais aussi et surtout, pour les générations futures.

Merci à la Société de généalogie Saint-Hubert qui, depuis plus de 25 ans, s'investit dans notre mémoire collective et nous transmet le parcours fascinant de nos ancêtres. Nous lui souhaitons de poursuivre sa mission très longtemps.

Toutes nos félicitations, et bonne lecture!

Caroline St-Hilaire
Mairesse de Longueuil

Lorraine Guay Boivin
Présidente de l'arrondissement
de Saint-Hubert



longueuil

L'entraide fait toute la différence



Je deviens membre de ma coopérative funéraire



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DU GRAND MONTRÉAL

Résidence funéraire Saint-Hubert
5000, boul. Cousineau
Longueuil (Saint-Hubert) J3Y 7G5

450 766-0503
cfgrandmontreal.com

Un seul numéro de téléphone : 450 443-0047



Desjardins
Caisse de Saint-Hubert

COOPÉRER POUR CRÉER L'AVENIR

www.desjardins.com/caissesainthubert

Siège social

2400, boul. Gaétan-Boucher

Centre de services Bernard-Racicot

5040, boul. Gaétan-Boucher

Centre de services Hector-Martin

5045, boul. Cousineau

GROUPE-NÉCRO

CHERCHONS DES BÉNÉVOLES POUR SAISIE

Le Groupe-Nécro recherche des bénévoles pour la saisie et le découpage de nécrologies de journaux québécois récents et moins récents.

Vous pouvez communiquer avec Sébastien Robert, coordonnateur à l'adresse suivante :

institut.drouin@gmail.com

WWW.GROUPENECRO.ORG

PRDH-IGD

Programme de recherche en démographie historique

1800-1849 MAINTENANT EN LIGNE

Tous les actes de baptême, mariage et sépulture catholiques du Québec ainsi que les mariages protestants 1621-1849 sont maintenant en ligne.

Pus de 2 400 000 actes. Les relevés incluent un lien à l'image de Généalogie Québec pour ceux qui y sont abonnés.

10% de requêtes additionnelles pour ceux abonnés à Généalogie Québec.

WWW.GENEALOGIE.UMONTREAL.CA



Le mot du président

Par Pierre Decelles (191)



Le conseil d'administration de la Société de généalogie Saint-Hubert a pris la décision de s'adapter au 21^e siècle. Notre bulletin "Dans l'temps" est publié sur du papier et les éditions papiers sont dépendantes du nombre de page permis par le format du papier, pour les articles, aucune flexibilité. L'impression et la distribution sont onéreuses et limitées en quantité. L'archivage des éditions requiert beaucoup d'espace de rangement.

Le virage à la technologie numérique est des plus intéressants. Les avantages du numérique sont nombreux, le nombre de pages est illimité, le nombre, la variété et la longueur d'articles deviennent très flexibles. Le coût est réduit au minimum, la distribution est élargie à un plus grand nombre de personnes, et une visibilité améliorée pour la Société de généalogie Saint-Hubert. Les liens vers des sites ou des pages sur internet sont une autre possibilité. L'édition numérique est facile à garder sur un ordinateur ou une clé USB.

Le passage aux nouvelles technologies permet aussi la refonte de notre bulletin, et c'est l'occasion idéale pour en changer le concept, le contenu, la présentation et le nom.

Désormais le nom du bulletin sera "**La Plume Généalogique**".



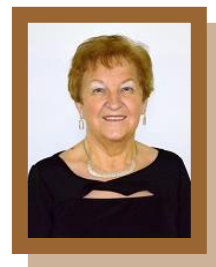
Longue vie à "**La Plume Généalogique**"

Pierre Decelles
président



Visite sur le chemin de Chambly

Par Bibiane Laliberté
(89)



Par un beau samedi du mois d'août, nous avons été reçus à la Société du Marigot à Longueuil par Madame Louise Levac, présidente de la Société et Monsieur Lambert Garceau. La Société du Marigot est située au 440, chemin de Chambly à Longueuil dans un édifice qui fut bâti en 1882 selon les plans de l'architecte Maurice Perrault. À cette époque, il servit de bureau d'enregistrement pour le comté de Kent qui fut changé, par la suite, pour le comté de Chambly. En 1969, la ville de Longueuil en prit possession et, depuis 1982, il abrite les locaux de la Société du Marigot.

Avant de débiter la visite du chemin de Chambly, nous avons appris que près de la Société du Marigot, il y avait en 1900 la chocolaterie Hérelle. C'était la plus grande et la plus moderne de son temps. Il y eut aussi à cet endroit une usine de vêtements qui a fermé ses portes en 1932.

Toujours selon les plans de l'architecte Maurice Perrault, le grand collège fut construit en 1908 pour abriter les Frères des Écoles Chrétiennes. En 1960, on y ajouta le Pavillon Marie-Victorin. Aujourd'hui, ce bâtiment sert à la Commission scolaire Marie-Victorin. Nous avons aussi appris que Camilien Houde a fait du théâtre à ce collège.

Le cimetière Saint-Antoine fut installé par Pierre Avignon sur ses terres. Dans ce cimetière, il y a une section pour les Sœurs du St-Nom-de-Jésus et Marie. Nous savons maintenant qu'il y eut aussi un autre cimetière près du fleuve au coin de la rue St-Charles et du chemin de Chambly. Lorsqu'on y creusa pour différents travaux, les gens y firent la découverte de trois cadavres. La police a pensé qu'il y avait eu des meurtres. Heureusement, la Société du Marigot a pu rétablir les faits, car elle savait qu'il y avait eu un cimetière sur ce lieu.

Nous voyons qu'à l'emplacement de la Terrasse Sévigny, il y eut la première billetterie pour le train avec un petit magasin. Aujourd'hui, la piste cyclable est située sur le site du chemin de fer est/ouest, celui qui se rendait à Montréal.

Le chemin de Chambly

Le chemin de Chambly, aussi appelé chemin du Roy, fut la première route de la province de Québec. Elle ouvre à la circulation en 1665. Cette route a été ouverte par les soldats du Régiment de Carignan qui voyageaient entre Chambly et Montréal. En 1841 le gouvernement le reconstruisit avec des pontages et installa des barrières à péages. Celles-ci furent enlevées par le gouvernement en 1899. La première était située dans le Vieux-Longueuil, la seconde à St-Hubert près du chemin de la Savane et la troisième près de la Montée Sabourin. Le prix pour une personne circulant à pied était de deux deniers.

Le long du chemin de Chambly, il y avait plusieurs petites municipalités et plusieurs Églises de différentes confessions. En effet, nous trouvons les villes de Montréal-Sud, la Ville Jacques-Cartier, l'Église baptiste, l'Église bouddhiste et l'Église anglicane. Pour l'Église catholique, c'est la Cocathédrale qui se situe au coin de la rue St-Charles et du chemin de Chambly.



La municipalité de Montréal-Sud était située dans l'actuel arrondissement du Vieux-Longueuil. Elle était située autour de la rue Ste-Hélène et de la rue Victoria. Elle fut fusionnée à la ville de Longueuil en 1961. Ville Jacques-Cartier rejoignit la ville de Longueuil en 1969. Son dernier maire fut Roland Therrien.

La ville Jacques-Cartier était une municipalité de pionniers. Elle fut construite de façon improvisée par des ouvriers qui venaient de Montréal pour s'installer dans ce secteur. Chacun construisit sa maison à l'endroit de son choix. À cette époque, il n'y avait que des chemins de terre. Parmi les différentes routes, il y eut le chemin du Côteau Rouge qui regroupait un secteur de mauvaise réputation. Les habitants y cultivaient des atocas. Il y avait aussi une très forte densité de commerces. Ce chemin est aujourd'hui le Boulevard Ste-Foy.

C'est dans la ville Jacques-Cartier que nous trouvons le Collège de Longueuil, aujourd'hui le Cégep Édouard-Montpetit. Nous avons appris que Pierre Vallières y a étudié.

Il y avait une différence sociale entre les gens de la ville de Longueuil et celle de Jacques-Cartier. La Place Jacques-Cartier fut un des premiers centres d'achats à être construit.

En continuant notre découverte du chemin de Chambly, nous apprenons que lorsqu'il arrivait à Saint-Hubert, jusqu'en 1970, on y trouvait un rond-point. C'est à sa démolition que fut créé le Boulevard Cousineau.

La bâtisse du restaurant l'Ancêtre construite en 1874 servit d'hôtel de ville de 1961 à 1969. Jusqu'en 1937, elle fut l'école modèle pour les garçons, puis elle est devenue mixte. Une autre école, l'Académie Ave Maria, fut réservée aux filles. Située en face de l'église de St-Hubert, elle fut construite en 1952 et dirigée par les Sœurs du Sacré-Cœur. En 1958, elle n'accueillait que les garçons. En 1970, on modifia son nom en celui de Paul Chagnon et elle devint mixte.

En poursuivant notre visite, nous avons fait un arrêt au marché public pour parler du R-100, un dirigeable. L'aéroport de St-Hubert fut fondé en 1927 pour accueillir le R-100. Son arrivée, au mois d'août 1930, déplaça une foule record. Les gens voulaient surement vérifier le mythe qui circulait à son propos. Ils avaient entendu que les gens de Rimouski disaient que lors du passage du R-100 passé au-dessus de leur municipalité, les vaches étaient retournées à l'étable pensant que c'était le soir. Il n'y eut qu'un seul voyage du R-100.

Notre visite s'est terminée à l'église de Saint-Hubert. Celle-ci fut construite en 1858. L'érection canonique eut lieu le 15 octobre 1862. Le premier curé fut Jean-Baptiste Cousineau.

Nous avons passé un très bel après-midi à nous retremper dans l'histoire du chemin de Chambly. Merci à Madame Levac et Monsieur Garceau de la Société du Marigot.



Nouveau Collège du Sacré-Cœur, de Longueuil en 1910.
Source : Archives des Frères des écoles chrétiennes.





3. MES PREMIÈRES ANNÉES

Je suis Richard Côté, né à Sainte-Paule le 16 décembre 1940. Selon mes calculs, j'aurais été conçu vers le 9 mars 1940, à l'occasion du retour de mon père des chantiers sur la Côte-Nord. Je suis né dans la première maison que papa a bâtie en 1934, je suis le 8ème d'une famille de 14, dernier de 5 enfants nés en cette maison; à l'âge de 10 mois, la famille a déménagé dans une maison plus grande, à quelques 50 pieds de la première aussi bâtie par papa.



Première maison construit en 1934.



Deuxième maison construite en 1941.

La paroisse de Sainte-Paule était située dans les comtés de Matapédia et Matane (maintenant Matane), entre Sayabec (à 12 milles), comté de Matapédia, et Matane (à 15milles), comté de Matane; ces 2 villes sont toutes les deux sur la route 132 qui fait le tour de la Gaspésie.

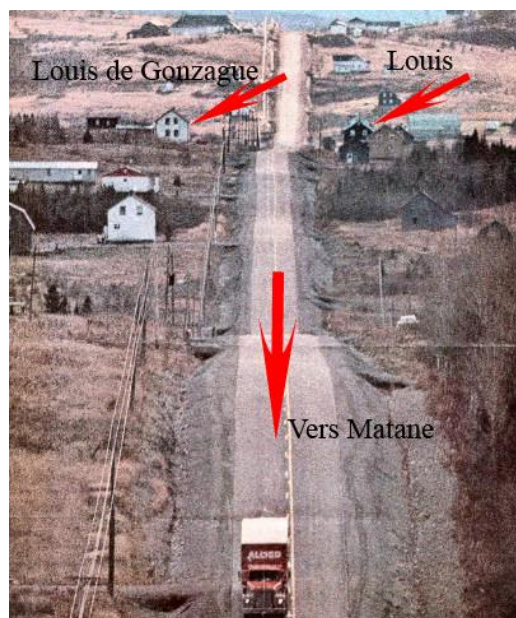


Photo prise du chemin de Sainte-Paule

J'ai été baptisé le 16 décembre 1940, par le premier curé résident Oscar Bérubé à l'église neuve et ouverte en 1937 de Sainte-Paule, sous les noms de Joseph Eloi Richard; en ces temps tous les garçons portaient le nom de Joseph, Eloi était le choix de mes parrain et marraine, oncle Jules Côté (frère de papa) et son épouse, tante Rose Alma Chouinard, et Richard, le choix de mes parents.

J'ai été un bébé chanceux, le plus chanceux de la famille, je suis né entre 2 filles, Carmen née en octobre 1939, moi en décembre 40, puis une autre petite fille, Marie morte-née en janvier 1943, suivie de mon frère Rémi en janvier 1944. Alors j'ai été le beau bébé pour 3 ans et 1 mois et demi avant de perdre ma place, car normalement maman allaitait son bébé le plus longtemps possible, c'était aussi une manière permise de distancer les naissances. Ce beau bébé, tous et chacun voulait l'emprunter, il était si beau! Whoops! C'est pas çà que ma grande sœur Aline m'a dit, me soulignant que j'ai été gâté étant le seul bébé longtemps dans la maison, je ne voulais pas dormir seul et que j'ai dormi avec elle très souvent.



À l'arrière de maman, notre première maison, j'y suis né.

Je suis né dans une petite maison très modeste d'un étage et demi, à un mille et demi du village; le premier plancher était divisé en 2 chambres à coucher, une pour les parents avec le jeune bébé et la 2ème chambre pour les autres plus jeunes; l'autre moitié du premier plancher était la cuisine et le salon; les enfants plus âgés couchaient à l'étage du haut. Nous étions bien sûr pas très riche monétairement, maman confectionnait tout notre linge, et alors nous étions toujours bien habillés. Maman était aussi la couturière de la paroisse. Papa lui, était menuisier, donc nous avions toujours de bonnes traînes pour glisser dans la neige.

A ma naissance, maman avait 31 ans et papa lui en avait 34, dans la fleur de l'âge comme il disait dans le temps; la sœur de papa, tante Lucille est venue pour aider maman à se relever. Ma mère avait une santé de fer, elle aurait aimé reprendre son travail le plus vite possible, elle n'aimait pas voir les autres travailler pendant qu'elle était couchée au repos; mais en ces temps, une période de huit jours était de mise après une naissance, alors elle se conformait à la période de repos, tout en prenant soin de son nouveau-né.

Pour ce qui est de la médecine au foyer, nous recevions les vaccins, qui, je crois, étaient obligatoires pour aller à l'école; les principaux remèdes utilisés étaient la bonne huile ou capsule de foie de morue, de l'onguent menthol, du mercure au chrome, de l'iode, et maman faisait du sirop pour le rhume avec des pétales de roses que nous avions dans le parterre, et qu'elle mélangeait avec du sucre.

Pour Noël, maman et les plus vieilles des filles préparaient l'arbre de Noël avant la messe de minuit que l'on ne manquait pas; ça prenait un sapin et n'essayez pas de leur passer une épinette, ça ne passait pas; avant et pendant la messe de minuit, pour nous ce n'était pas le père Noël qui nous apportait des cadeaux, mais c'était le petit Jésus. Ces cadeaux étaient bien sûr fabriqués par nos parents, mais possiblement que le petit Jésus fournissait les matériaux nécessaires à leur confection! Ces cadeaux étaient soit des mitaines, bas, gilets tricotés par maman; des chemises, pantalons et manteaux cousus par elle. Papa lui, nous fabriquait des traîneaux, skis pour glisser ou encore différents pièces en bois pour s'amuser.



À gauche, François Lemieux, puis Alphonse Lemieux, au loin, maison de Louis Côté et l'étable/grange; vu de chez Antonin Côté mon frère.

La petite ferme que mes parents possédaient à Sainte-Paule, procurait la viande nécessaire pour la famille; un cochon était tué à tous les printemps et automne, un petit cochon était aussitôt trouvé pour continuer la chaîne tous les 6 mois. Chaque printemps, 50 petits poulets étaient achetés afin de donner une poule ou un coq, en moyenne un par semaine en viande; les poules produisaient des œufs pendant 2 ans et ensuite ils passaient dans les mains de maman qui leur faisait perdre la tête. Trois à quatre vaches fournissaient le lait, la crème et le beurre pour la famille ainsi que le taureau ou taure tué annuellement à l'automne. Le jardin de maman produisait des carottes, des navets, des choux, des tomates, des fèves jaunes, des betteraves ainsi que des oignons; en plus les patates étaient cultivées en grande quantité, car elles faisaient parties de tous les plats. Nous avions aussi des pommiers qui nous procuraient des pommes. La ferme produisait aussi le foin et l'avoine pour nourrir les animaux, chevaux, vaches, cochons, volailles et moutons. Le temps que papa passait dans les chantiers procurait l'argent nécessaire pour acheter des produits que la ferme ne fournissait pas, comme par exemple, du sucre blanc et brun, de la farine, ou encore de la machinerie et outils pour le bon fonctionnement de la ferme.

Nos parents étaient très débrouillards, rien ne se perdait et tous et chacun contribuaient à sa manière; je ne me souviens pas d'avoir manqué de choses nécessaires, oh parfois il fallait attendre, mais ça ne nous a pas fait maigrir.

4. MON ENFANCE

J'ai grandi dans un milieu harmonieux, une grande famille avec assez de personnes autour pour s'amuser, alors, étant jeune, les voisins n'étaient pas dans mes problèmes, les plus jeunes apprenaient de nous, et nous, nous apprenions des plus vieux et des parents bien sûr. Avec autant de monde autour de la table, il est bien sûr que maman ne faisait pas à chacun ses caprices, par contre, maman étant une excellente cuisinière, et les assiettes se vidaient à chaque repas ce qui pouvait fâcher le cochon, car c'est lui qui mangeait

les restes de la table. On me dit que j'ai compris vite qu'il ne fallait pas manger nos croûtes quand elles étaient dures, alors je les plaçais sur le séchoir derrière le poêle, je n'avais pas à les manger. (Des oui-dire).

Nous avons tout l'espace pour jouer et apprendre, l'été comme l'hiver, de belles grandes côtes pour y glisser en traîneaux et en skis. Des animaux, comme parfois un petit mouton que l'on devait nourrir à la bouteille et suce de bébé; un cheval que l'on pouvait monter et faire un peu de cowboy; des vaches qui donnaient le lait matin et soir, des cochons à nourrir et des poules qui donnaient des œufs, les coqs eux, nous réveillaient le matin avec leur chants aigus.



Richard juste derrière maman

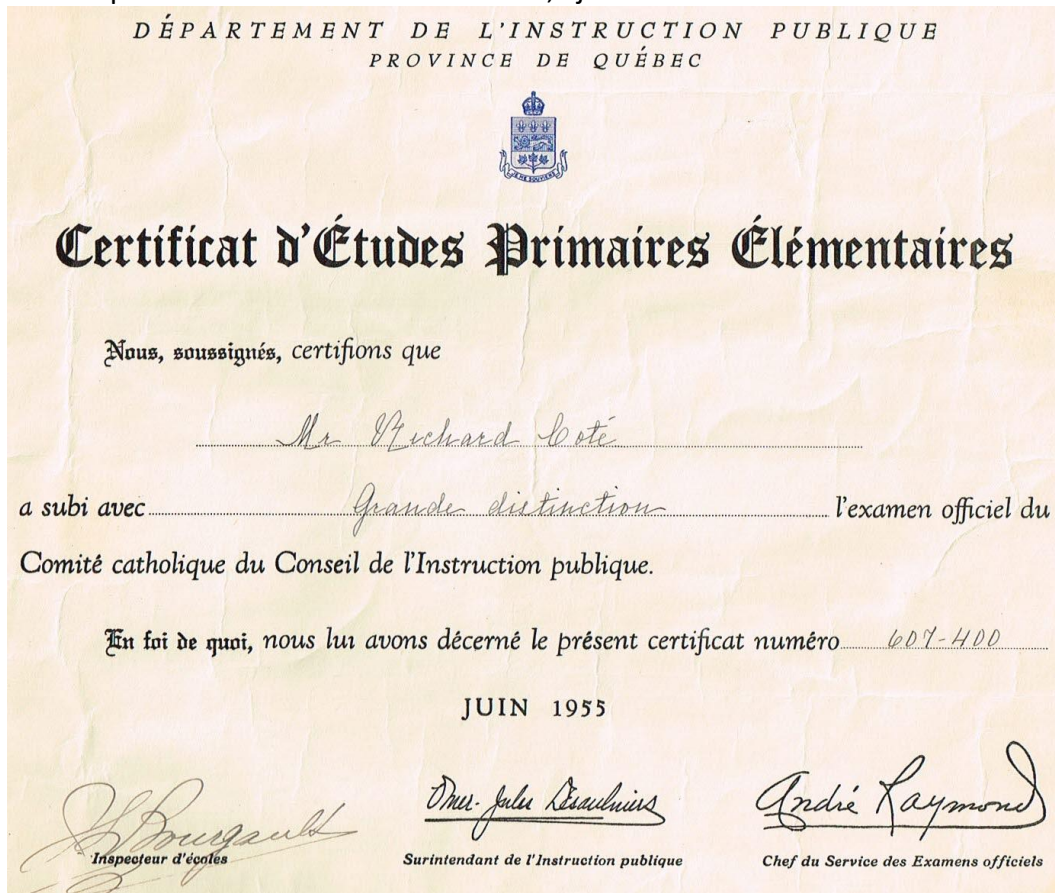
Je ne me souviens pas de mes premières années d'école; j'ai commencé en septembre 1948 à l'âge de 7 ans dans l'école du rang 11-12 de Sainte-Paule. Je ne crois pas avoir été trop dérangé par cette entrée à l'école, car nous étions 6 de notre famille à fréquenter cette école, de la première à la septième année, garçons et filles. Nous demeurions à 1 mille de cette école; l'été nous marchions pour s'y rendre, mais l'hiver le garçon le plus vieux, fréquentant l'école, nous amenait en voiture à cheval et en traîneau. Nous apportions notre repas du midi, dinions là pour revenir en après-midi.

Je suis allé 3 ans à cette école du rang 11-12; mademoiselle Laurette St-Laurent était ma première institutrice en première année 1948-49. En cette première année, j'ai fait ma première confession et première communion dans le temps de Noël par l'abbé Oscar Bérubé; Madame Rita Landry nous a enseigné la 2^{ème} année en 1949-50 et Mademoiselle Jeannine Blanchette nous a enseigné la 3^{ème} année. Normalement nous recevions la confirmation à l'âge de 9-10 ans, alors j'ai dû recevoir ma confirmation en 2^{ème} ou 3^{ème} année par Mgr Courchesne de Rimouski, car nous faisons partis du diocèse de Rimouski.



Richard avec 2 cousines, Pierrette et Réjeanne Paquet

Nous demeurions presque à mi-chemin entre l'école du rang et les écoles du village, alors mes parents ont réussi à nous faire déménager au village, car l'instruction était de meilleure qualité, ex., seulement 2 années dans la même classe, tandis que dans le rang, il y avait 7 années dans la même classe. Alors nous sommes allés au village à partir de ma 4^{ème} année, les 4 et 5 ensemble avec mademoiselle Lucienne Marceau, j'avais 10 ans et cela voulait dire changer d'amis, par contre ça m'a fait mieux connaître des cousins et cousines du village avec qui je suis devenu de très bons amis. Ce changement d'école m'a causé un peu de difficultés, et j'ai dû reprendre cette 4^{ème} année avec mademoiselle Claudette Marceau. Ensuite, pour la 5^{ème} année, mademoiselle Lucienne Blanchette nous l'a enseignée. Pour la 6^{ème} et 7^{ème} année nous arrive Georgette Rioux, un peu plus de 4 pieds de haut et maligne comme une lionne. Je crois bien que cette dernière institutrice m'a aidé dans ma décision qui a été de mettre l'école de côté, j'avais 15 ans.



Certificat d'étude primaire

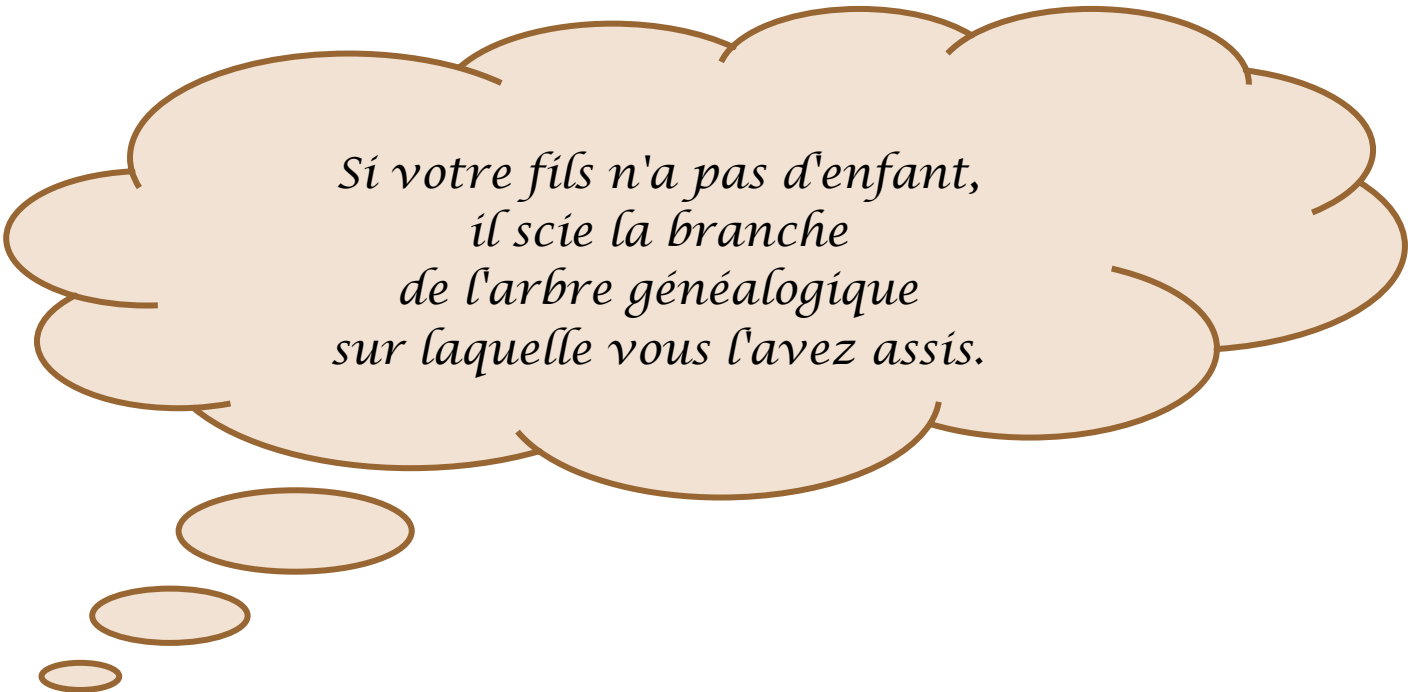
Alors ici s'arrêta mes années d'études, on verra plus tard si le goût d'étudier me reviendra. Mais je ne laisserais pas ce sujet sans vous donner quelques anecdotes qui sont arrivées à cette institutrice : pendant l'hiver, il y avait un chemin qui passait sur un gros banc de neige derrière l'église pour se rendre à la nouvelle école; nous étions 4 garçons en 7^{ème} année, nous avons creusé un trou dans ce banc de neige sous le chemin et avons mis une poche vide sur le trou, puis soupoudré un peu de neige sur la poche, rien ne paraissait, mais à son retour de dîner, avec sa grandeur de 4 pieds, elle a disparu dans le trou; elle n'a jamais su qui lui avait fait ça. Un autre tour que l'on lui a joué; au printemps, avec la neige fondue, je voyageais à bicyclette avec mon ami et l'institutrice nous gardait parfois après la classe; un bon midi, elle nous avait gardé une demi-heure, alors nous sommes revenus une demi-heure en retard en classe et, quand elle questionna la raison de notre retard, nous lui avons dit qu'on avait des animaux à prendre soin le midi. Le tout fut réglé jusqu'à ce qu'elle s'excuse à maman pour notre retard ce midi-là, alors j'ai été en problèmes avec elle et maman en même temps.

Pendant les vacances d'été, il y avait bien des choses à faire, des baignades dans un trou d'eau dans laquelle du sable avait été pris, ce qui nous faisant toute une piscine pour s'amuser; des sous-vêtements comme costume de bain ou encore pour les plus jeunes, le costume d'Adam. La pêche dans les rivières et lacs était très appréciée; combien de fois avons-nous avisé maman de ne rien préparer pour le repas, excepté les patates, car nous lui apporterions de la truite en abondance, mais elle le savait que des petits poissons de 3 ou 4 à pouces de long, ça n'en prend beaucoup pour nourrir un enfant fatigué de marche autour d'un lac ou une rivière. Ah nous les voyons ces gros poissons nous, ils mesuraient sûrement 6 à 7 pouces avec nos grands yeux d'enfant, mais maman elle, qui devait leur couper la tête, les éventrer, les nettoyer alors de 6-7 pouces, ils tombaient à 3-4 pouces, mais ils étaient si bons ces petits poissons!

L'hiver, après que nos devoirs soient faits ou aurait dû être faits, nous sortions faire des cabanes de neige, car la neige ne manquait pas en Gaspésie; par des soirées de pleine lune, nous allions glisser avec nos traîneaux. Le samedi, nous allions couper du bois de pulpe pour en vendre; au départ, nos petites têtes voyant grand, nous aurons plusieurs cordes de pulpe à vendre au printemps, mais à mesure que l'hiver avançait, le nombre de cordes diminuaient et finalement le printemps arrivait avec la fin du chantier entrepris à l'automne, et rarement avions-nous plus d'une corde que papa vendait avec ceux qu'il avait lui-même coupé, et il était content de nous donner l'argent obtenu pour notre petit bout de corde.

Que de bons souvenirs de cette période, que nous avons passés avant que la vie devienne une course pour survivre; ce temps de notre enfance a été trop court à passer sans inquiétude, plein de plaisir et de joie.

(à suivre)



*Si votre fils n'a pas d'enfant,
il scie la branche
de l'arbre généalogique
sur laquelle vous l'avez assis.*

Citation de Vincent Roca, comédien et humoriste français



Cet article a un volet historique sur la vie d'Elsie Reford et de sa famille. J'ai visité les Jardins de Métis à quelques reprises dont la dernière fois en août 2015.

Elsie Reford (baptisée Mary Elsie Stephen Meighen) naquit en Ontario le 22 janvier 1872 et décéda le 8 décembre 1967 à Montréal à l'âge de 96 ans. Elle grandit et étudia à Montréal et ensuite poursuivit ses études à Paris et à Dresde, en Allemagne. Elsie Reford connut un destin exceptionnel; son père Robert Meighen, issu d'une famille fortunée, était président d'une compagnie qui fabriquait la farine Fives Roses. Sa mère Elsie Stephen était la sœur cadette de George Stephen qui dans les années 1870 avait fait fortune en construisant et en exploitant un chemin de fer reliant le Minnesota au Manitoba. En 1880, Stephen fondait le Canadien Pacifique. Président et financier de cette société, il sera le principal bâtisseur du chemin de fer transcontinental reliant Montréal et Vancouver. D'ailleurs il reçut de la Reine Victoria le titre de baronnet; on lui donna le titre de: «Sir George Stephen, baronnet de Montréal et de Grand-Métis, Québec».



Bien que vivant à Montréal, Stephen s'accordait chaque été plusieurs semaines de vacances pour aller pêcher le saumon dans les rivières de l'Est du Québec. Le 12 juin 1894, Elsie épousa Robert Wilson Reford et le couple eut deux fils : Bruce en 1895 et Eric en 1900. En 1902, le couple Reford fit construire une maison sur la rue Drummond à Montréal. Le couple était passionné de plein air et à l'automne ils chassaient l'orignal, le cerf, la perdrix et le canard.

Elsie Reford aimait également faire de l'équitation et la pêche au saumon. En 1886, George Stephen avait acheté en bordure de la rivière Mitis, une propriété de 100 acres. L'année suivante il fait construire un camp qu'il baptisera «Estevan Lodge». En 1891, Stephen établit sa résidence permanente à Londres, mais retourna pêcher à Grand-Métis durant l'été. Après la mort de son épouse en avril 1896, Stephen ne revit plus jamais Estevan Lodge. Il songe même à se départir de la propriété. Plusieurs de ses amis dont Percy Rockefeller, James Stillman et Gaspard Farrer, qui sont d'éminents hommes d'affaires utilisaient cette propriété pendant l'année. Par contre Elsie et sa famille occupaient les lieux en août. Sterling, un fidèle ami et conseiller de Stephen venait plutôt en juillet et se cloîtrait souvent à Estevan Lodge sans mettre les pieds dehors. Il mourut dans cette maison. A la suite de la mort de Sterling, Stephen honora une promesse et fit cadeau de Estevan Lodge à sa nièce favorite Elsie Reford. A 92 ans, Stephen mourut dans son domaine en Angleterre de Brocket Hall. L'héritage transmis à Elsie Reford par son oncle en 1918 ne se résumait pas à la propriété, mais s'étendait à l'estime des gens de la région car Stephen était un homme libéral et généreux à l'égard des canadiens français.

Selon le curé de la paroisse, on reconnaissait dans Elsie Reford les mêmes qualités de son oncle. A cette époque, Elsie Reford était connue pour son engagement civique, social et politique.

Elle se consacrait à des activités philanthropiques en particulier pour le Montreal Maternity Hospital et participa à la création du Women's Canadian Club of Montréal, le premier club de femmes au Canada. Proche d'Albert Grey, le gouverneur général du Canada de 1904 à 1911, elle collabora à l'organisation des fêtes du tricentenaire de la ville de Québec en 1908. Cet événement lui permit de nouer des liens avec la communauté canadienne-française. Pendant la 1^{ère} guerre mondiale, elle rejoignit ses deux fils en Angleterre et travailla comme bénévole au ministère de la Guerre à traduire des documents de l'allemand à l'anglais. Dès son retour à Montréal après la guerre, elle soutient activement les infirmières de Victorian Order of Nurses, les œuvres du Montreal Council of Social Agencies et l'action politique de la National Association of Conservative Women. Elsie Reford collectionnait les tableaux, les bijoux et les objets d'art. Elle savait apprécier l'art, mais elle n'a jamais prétendu être elle-même artiste. Sa collection a suscité l'intérêt des historiens de l'art et des collections canadiennes surtout l'œuvre de La Madone aux fuseaux (Madonna of the Yarnwinder), parfois identifié comme la Reford Madonna, soit comme une œuvre qui a été reconnue comme ayant été faite par Leonardo Da Vinci et qu'elle a possédé à partir de 1928 jusqu'à sa vente en 1971. Durant les années 1920, avec son mari, elle fréquentait les galeries d'art de New York et de Londres.

La vie d'Elsie Reford était composée d'une série de rituels. L'ordre et l'organisation étaient les principes qui orientaient ses décisions et ses actions. Bien qu'elle observait, en ville et à la campagne des rites différents, son quotidien à Grand-Métis reflétait dans l'ensemble celui du manoir de la rue Drummond à Montréal. A Estevan Lodge, l'emploi du temps s'organisait autour d'Elsie; elle était la principale habitante du domaine et elle en était la propriétaire et le point central. Chaque journée se déroulait de manière identique, elle se levait tard, sa femme de chambre ouvrait les rideaux et lui servait le petit déjeuner, elle descendait après 9h30 pour saluer son majordome Monsieur Bufton, et rendait visite au cuisinier pour décider du menu de la journée. Par la suite, elle revêtait son tablier de jardinière, ramassait son panier et ses outils pour travailler et sortait pour inspecter ses jardins. Elle s'entretenait avec le jardinier en chef pour discuter des travaux à accomplir dans les jardins. De nombreux domestiques assuraient le service à Estevan Lodge, tout en étant plus restreint qu'au manoir de la rue Drummond. Les Reford employaient à Estevan Lodge le même valet de pied qu'à Montréal, Norman Hanson. Elsie Reford et son mari disposait d'un chauffeur à Métis et d'un autre à Montréal. Dans les années 1900, quantité de montréalais fortunés ne savaient pas conduire et devait avoir recours aux services d'un chauffeur en ville comme à la campagne. Les domestiques travaillaient six jours par semaine, quant au majordome, il travaillait 12 heures par jour et prenait un vendredi après-midi et un dimanche sur deux de congé. Quelques fois durant l'été, Elsie Reford organisait un pique-nique pour le personnel.

L'architecte montréalais Galt Durnford conçut une rallonge pour Estevan Lodge afin de créer de nouvelles pièces au 2^e étage. Les nouvelles pièces seraient occupées par Elsie Reford et son époux ainsi que ses enfants et petits-enfants lors de leurs visites. Par contre, le rez-de-chaussée servirait aux invités. En 1926, Elsie Reford, alors âgée de 54 ans, subit une grave opération et par la suite abandonna la pêche au saumon qu'elle adorait et choisit une autre activité moins dangereuse. Elle se mit à l'horticulture et c'est à partir de l'été 1926 qu'elle débuta la conception de ses jardins. La construction des jardins fut achevée dix ans plus tard et s'étendait sur 20 acres de terrain. Elsie avait beaucoup voyagé en Angleterre et avait rencontré plusieurs jardiniers ce qui stimulait son

intérêt pour le jardinage; n'ayant aucune formation en horticulture, elle se fiait à son intuition. Elle créa plusieurs jardins et chaque jardin avait sa particularité: azalée, lys, pavot bleu, digitale pourpre, anémone des bois et plusieurs autres espèces. Elle élaborait un ensemble de jardins extérieurs aménagés autour du ruisseau qui serpentait à travers la propriété. Elle a dû surmonter de nombreuses difficultés durant la réalisation de son projet; entre autre, elle a souffert d'allergies qui l'ont parfois forcée à demeurer alitée pendant plusieurs jours. Un autre obstacle était la qualité de ses sols; Estevan Lodge était un camp de pêche et le site avait été choisi parce qu'il était proche d'une rivière à saumon et qu'il offrait un point de vue spectaculaire. Pour corriger les défauts de la nature, Elsie fabriquait un terreau pour chacune des plantes qu'elle choisissait avec de la tourbe et du sable qu'elle faisait venir des fermes avoisinantes. Cet échange sourit aux agriculteurs locaux confrontés aux difficultés de la Grande Dépression. Dès cette époque, les jardins créent de l'emploi dans une région où le chômage était élevé. Le génie d'Elsie Reford comme hortultrice tient à la connaissance qu'elle a développée des besoins des plantes.



Par la suite elle est devenue une spécialiste des plantes et elle fut en mesure de conseiller d'autres jardiniers; elle publia aussi des articles dans les revues de la Royal Horticultural Society et de la North American Lily Society. Elsie Reford n'était pas une architecte paysagiste et n'a jamais étudié la conception de jardins. Elle avait compris que ses jardins abritaient plusieurs microclimats. Les plantes plus fragiles étaient placées dans des endroits stratégiques.

Elsie Reford a créé ses jardins pour son plaisir personnel et les jardins n'étaient pas ouverts au public. Parfois des botanistes et des jardiniers se présentaient pour visiter les lieux. Parmi eux Henry Teuscher qui avait été formé à Berlin et il était le conservateur du Jardin botanique de Montréal, il avait supervisé la construction de ce Jardin de 1936 à 1938.

En 1958, Elsie Reford décida que c'était son dernier été à Estevan Lodge, lorsqu'elle quittait Grand-Métis à l'automne 1958, elle prit conscience que ses jardins étaient un chapitre maintenant clos de sa vie. Son fils aîné Bruce qui revenait au Canada en 1946 après plusieurs années de service dans l'armée britannique, s'installa sur l'île de Vancouver et s'établit au Québec lorsque sa mère en 1954, lui fit don d'Estevan Lodge.

Dans les années 1960, Bruce Reford a exprimé certains doutes quant à sa capacité de conserver et de maintenir les jardins qu'il avait hérités de sa mère. Teuscher est intervenu: il voulait convaincre le gouvernement de créer un centre de recherches voué à l'étude des plantes nordiques. Le centre ne fut jamais créé mais en 1961 le gouvernement du Québec se porta acquéreur et dès l'année suivante les jardins étaient ouverts au public. Depuis ce temps les jardins jouissent d'une popularité croissante.

Le gouvernement a joué un rôle de première importance dans la conservation des jardins d'Elsie Reford et les instances responsables des jardins n'ont pas cherché à les transformer de quelque manière que ce soit. Les jardins furent ouverts au public pour la première fois le 24 juin 1962. Le prix d'admission était de 0,25\$ par adulte et les enfants accompagnés d'un adulte étaient admis gratuitement.

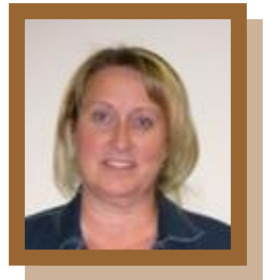
Depuis 1995 les jardins appartiennent à une corporation sans but lucratif, les Amis des Jardins de Métis et avec l'aide d'une équipe d'horticulteurs et de jardiniers et du conseil d'administration, l'organisation s'est lancée dans la restauration complète du site. Depuis 1990, la popularité des jardins de Métis n'a cessé de croître et ces jardins sont reconnus mondialement.

BIBLIOGRAPHIE

- 1- Alexander Reford, Les guides des jardins du Québec: Jardins de Métis, Éditions Fides 2001
- 2- Alexander Reford, Le Paradis d'Elsie Reford: Les jardins de Métis, Montréal, Les Éditions de l'homme, 2004
- 3- Hélène Jasmin, Elsie Reford: la grande dame des Jardins de Métis, Lidec, 2015

SAVIEZ-VOUS QUE...

Par Céline Girard (337)



À une certaine époque on suggérait de traiter ?

- La **bronchite** avec un cataplasme composé de pain détrempé et de moutarde que l'on appliquait sur la poitrine et sur le dos. Si vous n'aviez pas de moutarde sous la main, vous pouvez utiliser du poivre.
- Les **maux de gorge**, avec un hareng appliqué sur la gorge ou encore remplir une chaussette de sable ou de sel chauffé et l'appliquer autour du cou.
- Les **gerçures**, en les badigeonnant de saindoux
- La **grippe espagnole**, en buvant du rhum blanc
- Le **rhume**, priser du sucre, boire un jaune d'œuf battu additionné de lait sucré, ou encore, boire un sirop de jus de carottes.
- Le **manque d'énergie**, boire du lait de chèvre
- Les **entorses**, en appliquant un cataplasme de blanc d'œufs et de sucre. Pour les **foulures**, appliquer des compresses d'eau salée.

- La **calvitie**, se frotter la tête avec de la graisse de pied de bœuf.
- Les **crampes** on suggère de s'allonger sur une toile froide.
- Les **crampes aux jambes**.
 - Tournez la jambe sur le sens contraire de la crampe.
 - Se frictionner avec de l'alcool.
 - Envelopper la jambe avec une peau d'anguille.
- Le **mal de dents**, vous fait souffrir :
 - Verser quelques gouttes d'alcool dans la dent.
 - Bourrer la dent de tabac.
 - Placer une gousse d'ail dans la dent malade
 - Piquer un clou de girofle dans la dent
 - Introduire un grain de sel dans la dent.
- La **diarrhée** on suggère :
 - Boire de l'eau de riz
 - Appliquer un cataplasme de moutarde sur le ventre.
 - Boire du vin chaud dans lequel on a plongé un fer chaud
- Un **point sur le côté**, sucer un petit caillou du même côté de la bouche que celui où l'on a le point.
- **Maux de rein**, porter une pomme de terre dans sa poche.
- **Rhumatisme**, serrer une peau d'anguille autour du membre ou se frotter les muscles avec de la térébenthine.
- **Maux de tête**, appliquer des compresses d'eau vinaigrée sur le front du malade ou appliquer sur la tête une compresse de feuilles de thé.
- **Verrues**, cracher sur la verrue tous les matins, faire une croix sur les verrues avec une pomme de terre et, à l'automne, enfouir cette dernière en terre et la laisser pourrir. Les verrues disparaîtront lorsque la pomme de terre sera pourrie. Autre option; Frotter une pièce de craie sur la verrue.
- **Poussière dans les yeux**. Pour se débarrasser d'une poussière dans l'œil, frotter celui qui n'est pas atteint.



Pierre Lemay dit Poudrier a-t-il vraiment eu 32 enfants ?



Par André Morel
(287)

Ma curiosité a été piquée lorsque j'ai lu dernièrement un article de Vicky Lapointe sur son blogue « Patrimoine, Histoire et Multimédia » intitulé **Père de 32 enfants [St-Alexis-des-Monts, 1932]**¹.

Je voulais en savoir davantage à propos de ce papa qui sort un peu de l'ordinaire, même au début de 20^{ème} siècle. Je fus d'abord surpris de m'apercevoir que les renseignements ne courent pas les rues, ou plutôt le web, à propos de cet individu. Mais avant d'aller plus loin, voyons d'abord le petit encadré publié dans L'édition du 23 avril 1932 du journal « L'Action catholique ».



Transcription de l'article

Seize enfants sur trente-deux lui survivent

M. Pierre Poudrier, de St-Alexis-des-Monts, est décédé à l'âge de 84 ans. Le défunt était père de 32 enfants, dont seize lui survivent, avec son épouse. Il laisse aussi 130 petits-enfants et un grand nombre d'arrière-petits-enfants.

Qui était donc Pierre Poudrier? Sur son acte de baptême, il est appelé **Pierre Lemay dit Poudrier**, fils de Joseph Lemay-Poudrier et Élisabeth Miville-Deschênes. Il est né le 7 septembre 1847 à St-Léon-le-Grand, [Maskinongé] et baptisé le lendemain au même endroit. Son premier mariage a lieu le 5 avril 1864, à l'âge de 16 ans, à St-Barnabé, [St-Maurice], avec **Marie-Élisabeth Pépin-Lachance**, âgée de 16 ans, fille de Louis Pépin-Lachance et Julienne Milette. Marie-Élisabeth est née le 20 juin 1847 à

Yamachiche, [St-Maurice]. Elle est décédée avant 1887, avant l'âge de 40 ans. Par la suite, Pierre s'est remarié le 5 juin 1877, à l'âge de 29 ans, à St-Élie-de-Caxton, [St-Maurice], avec **Anne Garand**, âgée de 20 ans, fille de Louis-Isidore Garand et Judith Lessard. Anne est décédée le 15 juillet 1895, à l'âge de 38 ans, à St-Alexis-des-Monts, [Maskinongé]. Ensuite, Pierre s'est remarié le 13 avril 1896, à l'âge de 48 ans, à Ste-Ursule, [Maskinongé], avec **Rosalie Gervais**, âgée de 32 ans, fille de Moïse Gervais et Maria Racine. Rosalie est décédée le 12 juin 1910, à l'âge de 46 ans, à St-Alexis-des-Monts, [Maskinongé]. Plus tard, Pierre s'est remarié le 29 juin 1914, à l'âge de 66 ans, à St-Alexis-des-Monts, [Maskinongé], avec **Herméline Lacoursière**, âgée de 50 ans, fille de Moïse Lacoursière et Lucie Collard. Herméline est décédée le 10 octobre 1945, à l'âge de 81 ans, à St-Paulin, [Maskinongé]. Pierre est décédé le 12 avril 1932, à l'âge de 84 ans, à St-Alexis-des-Monts, [Maskinongé]. Il a été inhumé le 15 avril 1932 au même endroit.

Pierre est non seulement originaire de la Mauricie mes ses mariages ont également eu lieu dans la région, soit St-Barnabé, St-Élie-de-Caxton, Ste-Ursule et St-Alexis-des-Monts. Je me suis donc mis à la tâche d'essayer de retrouver ses 32 enfants en passant au peigne fin les registres BMS de ces lieux. En plus de cet article mentionnant le nombre de 32, regardons l'annotation marginale du prêtre au baptême d'Aurore le 2 juin 1910. « 31ème enfant de Pierre Poudrier marié 3 fois ». Cette annotation nous aide à comprendre déjà qu'il n'y a pas eu 32 enfants car 10 jours après la naissance d'Aurore, sa maman Rosalie Gervais décédait, à l'âge de 46 ans! La quatrième épouse de Pierre, Herméline Lacoursière, n'a pas eu d'enfants après son mariage car elle était déjà âgée de 50 ans.

¹ Consulté le 28 février 2017 <https://tolkien2008.wordpress.com/2014/09/14/pere-de-32-enfants-st-alexis-des-monts-1932/>

Regardons maintenant la descendance en format registre de Pierre Lemay dit Poudrier.

PIERRE LEMAY-POUDRIER, n. 7 septembre 1847 à St-Léon-le-Grand, d. 12 avril 1932 à St-Alexis-des-Monts.

Enfant(s) de Marie-Élisabeth Pépin-Lachance (mariage 5 avril 1864 à St-Barnabé):

1. **PIERRE POUDRIER** n. 27 avril 1865 (St-Barnabé)
marié à Emma Senix
2. **LOUIS POUDRIER** n. 19 mai 1867 (St-Élie-de-Caxton), d. 23 juillet 1930 (Waterbury, CT, USA)
marié à Marie Descôteaux le 16 août 1887 (St-Boniface-de-Shawinigan)
3. **JOSEPH-ÉLIE POUDRIER** n. 18 mai 1869 (St-Élie-de-Caxton), d. 29 septembre 1912 (St-Élie-de-Caxton)
marié à Marie Devost le 20 octobre 1900 (St-Élie-de-Caxton)
4. **ZOÉ POUDRIER** n. 19 avril 1871 (St-Barnabé)
5. **MARIE-ANNE POUDRIER** n. 29 juin 1872 (St-Élie-de-Caxton), d. 25 mai 1916 (St-Alexis-des-Monts)
mariée à Désiré Drolet le 20 janvier 1902 (Ste-Flore)
6. **EMMA POUDRIER** n. 1873 (St-Élie-de-Caxton), d. 4 octobre 1936 (St-Élie-de-Caxton)
1^{er} mariage : Joseph Poudrier le 19 septembre 1892 (St-Élie-de-Caxton)
2^e mariage : Arthur Boisvert le 29 décembre 1900 (St-Élie-de-Caxton)
7. **DÉLINE-FLORA POUDRIER** n. 21 juillet 1874 (St-Élie-de-Caxton)
marié à Théobald Juneau le 25 avril 1892 (St-Élie-de-Caxton)

Enfant(s) d'Anne Garand (mariage 5 juin 1877 à St-Élie-de-Caxton):

8. **JOSEPH-ADOLPHE POUDRIER** n. 15 juin 1878 (St-Élie-de-Caxton), d. 5 juin 1879 (St-Élie-de-Caxton)
9. **LOUIS-FERDINAND POUDRIER** n. 15 avril 1880 (St-Élie-de-Caxton)
10. **JACQUES-OVILA POUDRIER** n. 8 avril 1882 (St-Élie-de-Caxton)
marié à Rose-Alba Latraverse le 25 octobre 1904 à Montréal (Ste-Brigide)
11. **CLARA-CLAUDINE POUDRIER** n. 9 mai 1883 (St-Élie-de-Caxton), d. 30 septembre 1883 (St-Élie-de-Caxton)
12. **NARCISSE-OSIAS-FERNANDO POUDRIER** n. 22 juillet 1884 (St-Alexis-des-Monts), d. 11 avril 1969
marié à Emma Bouffard le 29 novembre 1902 (St-Élie-de-Caxton)
13. **CLARA POUDRIER** n. 14 octobre 1885 (St-Alexis-des-Monts), d. 13 octobre 1907 (St-Élie-de-Caxton)
mariée à Maxime Lafrenière le 15 juillet 1901 (St-Élie-de-Caxton)
14. **RÉGINA-CLAUDIA POUDRIER** n. 10 mars 1888 (St-Élie-de-Caxton)
1^{er} mariage : Edmond Boucher le 10 juillet 1905 (Ste-Flore)
2^e mariage : Évariste Poudrier le 8 janvier 1912 (St-Alexis-des-Monts)
15. **LOUIS-CHARLES-ÉDOUARD-WILBROD POUDRIER** n. 23 octobre 1889 et d. 1 janvier 1944 à St-Alexis-des-Monts
marié à Emma Boulanger le 13 septembre 1909 (St-Alexis-des-Monts)
16. **AURORE-THÉODORA POUDRIER** n. 16 février 1891 (St-Alexis-des-Monts)
1^{er} mariage : Georges Lafrenière le 8 avril 1907 (St-Alexis-des-Monts)
2^e mariage : Charles Tremblay le 20 septembre 1921 (St-Élie-de-Caxton)

17. **ANNÉE-ELDÉA-MARIANNE POUDRIER** n. 29 avril 1892 et d. 7 septembre 1892 à St-Alexis-des-Monts
18. **LAURE-ÉLIZA POUDRIER** n. 15 novembre 1894 (St-Alexis-des-Monts), d. 4 juillet 1982 (Macamic, Abitibi)
mariée à Joseph-Ovila Cloutier le 23 février 1914 (St-Alexis-des-Monts)

Enfant(s) de Rosalie Gervais (mariage 13 avril 1896 à Ste-Ursule):

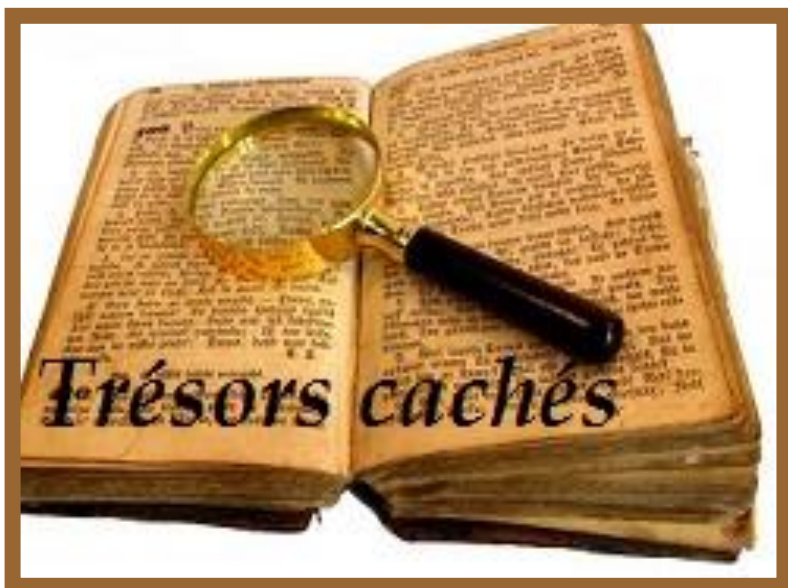
19. **ALPHONSE POUDRIER** n. 4 janvier 1897 (Ste-Ursule), d. 5 février 1995 (Shawinigan)
marié à Rose-Alma Corriveau le 12 août 1925 (St-Alexis-des-Monts)
20. **ANNA-LAURA POUDRIER** n. 19 juin 1898 (St-Alexis-des-Monts), d. 12 août 1949 (St-Alexis-des-Monts)
mariée à Moïse Cloutier le 27 juillet 1914 (St-Alexis-des-Monts)
21. **LOUISE-LUCIA POUDRIER** n. 30 juillet 1900 (St-Alexis-des-Monts)
mariée à Thomas Lessard le 21 août 1923 (St-Alexis-des-Monts)
22. **JOSEPH-JOHNNY POUDRIER** n. 8 novembre 1901 (St-Alexis-des-Monts), d. 1 octobre 1981 (St-Alexis-des-Monts)
marié à Armandia Laplante le 17 juillet 1924 (St-Didace, comté de Maskinongé)
23. **EPHREM POUDRIER** n. 2 janvier 1903 (St-Alexis-des-Monts), d. 3 janvier 1964 (Macamic, Abitibi)
marié à Rachelle Boulanger le 13 septembre 1933 (St-Alexis-des-Monts)
24. **ARTHUR-GEORGES POUDRIER** n. 25 août 1904 (St-Alexis-des-Monts), d. 22 février 1980 (Montréal)
marié à Alma Gauthier le 30 juin 1926 (St-Alexis-des-Monts)
25. **ARMAND POUDRIER** n. 14 mai 1909 (St-Alexis-des-Monts), d. 14 décembre 1978 (Montréal)
marié à Valéda Mercille le 15 février 1936 à Montréal (St-Eusèbe)
26. **AUORE-IDA POUDRIER** n. 2 juin 1910 (St-Alexis-des-Monts)
marié à Conrad Boulanger le 19 décembre 1928 à Montréal (St-Louis-de-France)

Je n'ai trouvé que 26 enfants et non pas 32! Vous remarquerez dans la liste que les naissances ont lieu de une à deux années entre chaque enfant, sauf entre 1904 et 1909. N'oublions pas qu'en 1904, Rosalie Gervais a déjà 40 ans. J'ai vérifié tous les actes de naissance et il n'y a pas de jumeaux ou de jumelles. Il n'y a aucun enfant « anonyme » non plus! Je crois donc que le nombre de 32 est légèrement exagéré... à moins que notre homme n'ait eu des enfants hors mariage! Mais c'est là une hypothèse assez difficile à prouver. J'invite donc les lecteurs qui auraient trouvé d'autres enfants de me le faire savoir! Qui sait? On arrivera peut-être à reconstituer cette belle famille... si d'autres enfants ont vraiment existés?

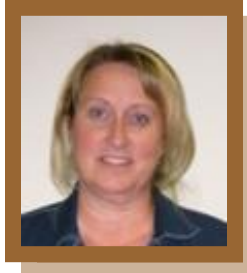
Ce site de Radio Canada, vous propose des histoires "De remarquables oubliés"

<https://ici.radio-canada.ca/radio/profondeur/RemarquablesOublies/personnages.htm>





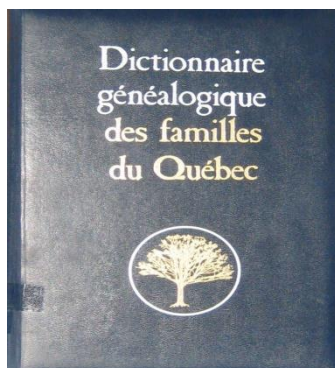
Par Cécile Girard (337)



Pour commencer je désire vous remercier de prendre le temps de me lire. J'espère que je saurais susciter votre curiosité et votre intérêt à aller feuilleter ces petits trésors. J'aimerais vous faire découvrir ou redécouvrir les livres et répertoires qui sont entassés sur nos tablettes et qu'on oublie trop souvent.

Mon premier trésor caché est un livre dont tout le monde a entendu parler ou encore que nous avons déjà feuilleté. Mais en connaissons-nous vraiment tous les secrets. Je vous le présente;

Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730, celui qu'on appelle affectueusement le « Jetté» (cote RG-04).



René Jetté, généalogiste, historien et démographe est l'auteur de cette œuvre. Il collige ses informations à partir des registres paroissiaux tenus par le clergé catholique entre 1621 et 1730, des contrats de mariage et des informations des recensements nominatifs. Aucun registre n'a été oublié ou négligé, toutes les sources sont indiquées avec clarté. Une distinction est faite entre naissances et baptêmes, décès et sépultures. Les enfants naturels sont identifiés, les immigrants restés célibataires ainsi que les personnes isolées ou dont le nom est demeuré méconnaissable. Des précisions concernant ces individus, leur profession, leur lieu d'origine ou encore leur ascendance en France s'y retrouvent.

L'objectif est de reconstituer l'histoire de toutes les familles établies sur le territoire actuel de la province du Québec, depuis l'implantation française jusqu'à l'année 1730. Dans la mesure où la source en fait mention, l'histoire de chaque personne y est notée (date et lieu de naissance, baptême, contrat de mariage, cérémonie de mariage, décès et sépulture, leur profession, le moment de l'immigration ou émigration ainsi que le lieu d'origine hors du Québec).

On retrouve dans cette oeuvre:

- La liste des symboles, sigles et abréviations utilisées
- Une section réservée aux individus non identifiés;
- Un index des femmes dont les parents ne font pas l'objet d'une entrée distincte, afin de faciliter la recherche de ses femmes;
- Un index des surnoms et des variantes orthographiques principales, étant donné que l'orthographe des patronymes peut varier considérablement.

La première partie est une présentation détaillée des sources qui ont été consultées.

- Registres paroissiaux catholiques tenus par le clergé de 1621 à 1730.
- La liste des paroisses (le nom abrégé, le nom officiel, l'année d'ouverture du plus ancien de ses registres);
- L'énumération des seigneuries possédées par des communautés ou institutions religieuses;
- Les recensements nominatifs;
- Les contrats de mariages ainsi que la liste des notaires dont les greffes ont été consultés.
- La liste partielle des confirmations et registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec (le plus ancien registre débute en 1689).
- Autres sources complémentaires énumérées dans le dictionnaire

La seconde partie porte sur les notices familiales, classées par ordre alphabétique

La dernière partie, contient l'«Appendice» dans laquelle se retrouve les actes civil et mentions de recensement concernant des individus non identifiés.

Prochaine conférence



Date: 17 mai à 19h30

Lieu: 3500, Grand Boulevard, Saint-Hubert

Conférencier: **Jean JOLY**

Sujet: La traite des fourrures et contrebande.

Pourquoi les contrebandiers bravaient les mesures dissuasives sévères décrétés par les autorités à partir des données recueillies au cours de sa récente recherche.

Répertoires de la Société de généalogie Saint-Hubert

Répertoires à vendre

Répertoires de cimetières

Répertoire des inscriptions de pierres tombales de cimetière, par ordre de rangées et par ordre alphabétique des noms de famille, photographiées à l'été 2005, couverture rigide, avec DVD contenant uniquement les photos.

- Cimetière Saint-Maxime** : à Saint-Hubert, 200 pages 1400+ photos : **Prix: Répertoire : 35,00 \$**
Prix: Répertoire et DVD : 40,00 \$
- Cimetière Saint-Hubert** : à Saint-Hubert, 240 pages 1800+ photos : **Prix: Répertoire : 40,00 \$**
Prix: Répertoire et DVD : 45,00 \$

Répertoires des baptêmes, mariages et sépultures (BMS)

- 1. Paroisse Saint-Jean-Eudes de Saint-Hubert :** (1925-1993)
Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses. Volume relié avec couverture cartonnée rigide de qualité, 642 pages, Cédérom d'accompagnement BMS (en fichiers Excel). **Prix : 80,00 \$**
- 2. Paroisse Immaculée-Conception de Saint-Hubert :** (1947-1993)
Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses. Volume relié avec couverture cartonnée rigide de qualité, 388 pages. **Prix : 50,00 \$**
- 3. Paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert :** (1950-1993)
Répertoires des baptêmes, reliure rigide, 514 pages. **Prix : 55,00 \$**
- 4. Paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert :** (1950-1993)
Répertoire des mariages, des sépultures et index des épouses, 222 pages. **Prix : 25,00 \$**
- 5. Paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption de Saint-Hubert :** (1947-1993)
Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses. Volume relié avec couverture cartonnée rigide de qualité, 516 pages. Cédérom d'accompagnement BMS (en fichiers Access) **Prix : 75,00 \$**
- 6. Paroisse Saint-Hubert de Saint-Hubert :** (1862-1993)
Répertoire des baptêmes. 9 000 fiches, 496 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité **Prix : 75,00 \$**
- 7. Paroisse Saint-Hubert de Saint-Hubert :** (1862-1993)
Répertoire des sépultures, plus de 4 000 fiches, 235 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité. **Prix : 50,00 \$**
- 8. Paroisse Saint-Hubert de Saint-Hubert :** (1862-1993)
Répertoire des mariages, plus de 3 900 fiches, 415 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité. **Prix : 50,00 \$**
- 9. Baptêmes Saint-Anselme, comté de Dorchester :** (1830-1900)
Répertoire des baptêmes, plus de 6590 fiches, 790 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité. Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire. **Prix : 90,00 \$ + 15,00 \$ poste**
- 10. Baptêmes Saint-Anselme, comté de Dorchester :** (1901-2004)
Répertoire des baptêmes, plus de 5 755 fiches, 722 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée. **Prix : 90,00 \$ + 15,00 \$ poste**

11. Baptêmes, mariages et sépultures Saint-Malo, comté de Compton : (1863-2013)
Répertoire des baptêmes, plus de 5 800 fiches, 600 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.
Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire. **Prix : 75,00 \$ + 15,00 \$ poste**

12. Mariages et sépultures Saint-Anselme, comté de Dorchester : (1830-1900)
Avec une couverture rigide, plus de 4500 fiches. Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.
Plus de 780 pages **Prix \$ 90.00 + 15,00 \$ poste**

Doublons disponibles

13. Paroisse Saint-Denis de Montréal : (1899-1994)
Répertoire des mariages, par Claire Audet, 446 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.
Prix : 40,00 \$

14. Paroisse Saint-Donat de Montréal : (1954-2003)
Répertoire des mariages et des sépultures, par Léda Gallien et al, 201 pages. **Prix : 40,00 \$**

Frais de poste (en sus) : 16% ou \$ 15.00 minimum.

Faire le chèque à : Société de généalogie Saint-Hubert, 3500 Grand Boulevard, St-Hubert, Qc. J4T 0A1

Pour commander, par courriel : contact@sgsh.org

Nouveau répertoire

La Société de généalogie Saint-Hubert vous présente son nouveau répertoire de 780 pages avec une couverture rigide, les "Mariages et sépultures de la paroisse Saint-Anselme", du comté de Dorchester, de 1830 à 1900, plus de 4500 fiches. Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.

ISBN : 978-2-9809337-8-3

Coût : 90,00 \$

Frais de poste et manutention : 15,00 \$

Total : 105,00 \$

Faire le chèque au nom de : Société de généalogie Saint-Hubert

Pour informations : contact@sgsh.org

Société de généalogie Saint-Hubert
3500 rue Grand Boulevard
Saint-Hubert (Québec) J4T 0A1

Dans la série des répertoires de la paroisse Saint-Anselme du comté de Dorchester.

Même qualité que ci-haut.

Baptêmes de 1830 à 1900, 790 pages, 6590 fiches, \$ 90.00 + poste & manutention

Baptêmes de 1901 à 2004, 722 pages, 5755 fiches, \$ 90.00 + poste & manutention

Frais de poste et manutention ajustés sur achat de plusieurs volumes.

